

Prosper Enfantin, Gustave d'Eichthal et l'installation des Juifs en Palestine

Ce texte reprend la partie consacrée à ce sujet dans le texte intitulé « Les Saint-Simoniens, l'Alliance israélite et l'installation des Juifs en Palestine », écrit le 5 octobre 2019 et mis en ligne le 23 février. Tel quel, il date du 1^{er} avril 2023.

Mis en ligne le 16 mai 2023.

Plusieurs références à une installation des Juifs européens en Palestine attribuée à Prosper Enfantin prêtent à discussion. Considérons-les sans pour cela épuiser le sujet qui consisterait à faire l'inventaire de l'ensemble des positions prises par l'un et l'autre des tenants du saint-simonisme dans le vaste éventail de ses tendances.

Prosper Enfantin sur la Judée / Palestine

Jean-Pierre Alem, de son vrai nom Jean-Pierre Georges Alphonse Callot, qui est polytechnicien, s'est intéressé à la participation des anciens de son école à « l'aventure saint-simonienne » dans les années 1820-1830. Il existe, selon lui, « au moins deux endroits, dans l'œuvre d'Enfantin, où se trouve proposée et prédit la naissance d'un État juif »¹.

Le premier endroit auquel Jean-Pierre Alem fait référence est une lettre de novembre 1833 où Prosper Enfantin décrit aux capitaines Pierre Hoart et Michel Bruneau les tâches qu'il assigne à la petite troupe qu'il vient de rejoindre en Égypte et à ceux de ses disciples restés en France. Allons directement au texte : « De toutes les mines que possède le pacha, la plus riche, et la plus délaissée, c'est la Judée, non pas comme terre², mais comme centre du Monde *juif*, c'est-à-dire du monde ancien tout entier, puisque le *juif* couvre la terre. Les filons de cette mine s'étendent à Paris, à Londres, à Pétersbourg, Amsterdam, Berlin ; Rodrigues, d'Eichthal, Pereire sont des symboles du travail que nous devons appliquer à cette mine. C'est la Judée qui doit être l'occasion, le moyen de faire appel aux capitaux qui féconderont l'Égypte ; nous montrerons au Pacha comment il doit *exploiter* cette source de richesses, il est commerçant, nous lui dirons ce que c'est

¹ ALEM, Jean-Pierre, *Enfantin. Le Prophète aux sept visages*, Paris : Éditions J.-J. Pauvert, 1963, 155.

² La « terre de Judée » est la Palestine, passée sous le contrôle du pacha d'Égypte avec la Syrie en 1831-1832, et qui le restera jusqu'en 1840.

qu'un *banquier* ; Rothschild, Stieglitz, Hertz, Mendelssohn, etc., sont ses sujets, ils lui payent tribut³. » Il est manifeste qu'Enfantin parle explicitement de la Judée, c'est-à-dire de la Palestine, « non pas comme terre, mais comme centre du Monde *juif* », centre symbolique, s'entend.

Quant au second endroit, c'est pour Jean-Pierre Alem, une lettre d'Enfantin au poète Heinrich Heine, lequel manifesta en son temps sa sympathie pour le saint-simonisme. Notons que ce courrier fut envoyé depuis le campement du Barrage du Nil en octobre 1835, mais Jean-Pierre Alem le pense à tort écrit à Curson après le retour en France d'Enfantin, qui s'effectua dans les premiers jours de janvier 1837. Passons sur ce détail, et dans ce cas encore, allons au document originel : « Qu'est devenu le *peuple de Dieu* depuis la venue de Jésus ? Il est parti avec saint Paul, et s'est emparé du vieil empire romain, puis, après sept siècles de travaux inouïs pour pacifier des barbares, il est reparti pour l'Orient où, à la suite de Mahomet, il a détruit bien des fétiches et brisé bien des idoles, et, après six siècles encore, ses tribus s'étant grossies en Orient comme en Occident, il est revenu visiter ses conquêtes d'Occident. Infatigable voyageur, en tous lieux il laisse des lévites, et tous, un jour, à un même signe, doivent se reconnaître. Il retrouve ses lévites en Occident qui sommeillent, il les secoue avec Luther, et cherchant toujours la terre promise, il marche, sur les vaisseaux espagnols, portugais, français, anglais, hollandais, à la découverte d'un nouveau monde. Là, il détruit encore des fétiches et des idoles et il court en détruire encore en Afrique, dans l'Inde, posant toujours ses lévites en sentinelles chez tous les peuples qu'il visite et grandissant toujours en nombre et en puissance. Enfin il revient encore une fois en Europe et, trouvant de nouveau ses lévites endormis, il sonne un épouvantable tocsin en France, et charge Napoléon de le faire retentir avec le bronze sur toute la terre. Aujourd'hui l'Orient le rappelle. Voilà le *Juif errant*, mais ce n'est point un homme, il ne se nomme point Ahasvérus, il se nomme Israël⁴. »

À la suite de l'extrait qu'il fait de ce passage en le raccourcissant passablement, Jean-Pierre Alem estime que « les intentions d'Enfantin étaient claires ». Pour lui, « l'une des clefs de la politique orientale,

³ ENFANTIN, Barthélemy Prosper, *Note du PÈRE à Hoart et Bruneau*, [Le Vieux Caire], 18 novembre 1833, ms. Ars. 7618, f° 12v-13r, publiée dans *OSSE (Œuvres de Saint-Simon et Enfantin)*, IX, Paris : E. Dentu, 1866, 183-184 ; citation reprise pratiquement *in extenso*, mais adaptée à son texte, par ALEM, Jean-Pierre, *ibid.*, 155-156.

⁴ ENFANTIN, *Lettre à Heinrich Heine*, Barrage du Nil, 11 octobre 1835, ms. Ars. 7618, f° 137v, éditée dans *OSSE*, X, 1866, 133-134, d'où la citation est reprise en raccourci dans ALEM, *op. cit.*, 156.

l'une des raisons qui le poussaient à percer l'isthme de Suez, c'était d'assurer la naissance d'Israël⁵ ». Une telle proposition ne ressort pas de la lecture littérale du passage cité : aucune mention n'est faite du voyage en Orient d'Enfantin. C'est donc une interprétation de ce texte, ce qui nous oblige à la vérifier par l'analyse du contenu de la lettre d'Enfantin en la replaçant dans son contexte littéraire et politique⁶.

Humant l'air du temps, Enfantin exprime dans ce passage son idée dans le langage de l'Ahasvérus d'Edgar Quinet. Dans ce poème épique, publié en 1834⁷, la légende du Juif errant, largement revivifiée à l'époque par d'éminents auteurs⁸, est utilisée pour symboliser la marche spirituelle de l'humanité à travers les siècles. Là où Quinet personnifie cette dernière par Ahasvérus, Enfantin parle du peuple de Dieu. Mais, loin de restreindre ce concept à son sens vétéro-testamentaire où il apparaît pour désigner les Juifs⁹, et même de l'étendre, comme le font les apôtres de Jésus, aux Chrétiens¹⁰, il pousse l'audace bien saint-simonienne jusqu'à y inclure les Musulmans. Comme on parle de l'humanité chez Edgar Quinet sous la métaphore du Juif errant, nous sommes ici bien loin d'Israël comme terre. Et quand, pour reprendre littérairement la main sur Quinet, Enfantin précise ce Juif errant « se nomme Israël », il ne fait qu'accorder à ce peuple la *spinta iniziale* dans la quête de l'humanité vers la religion idéale, jusqu'à lui faire représenter l'humanité elle-même dans cet élan. Naturellement, il le fait avec l'objectif d'appeler son destinataire, qui fait du Judaïsme une facette de sa personnalité, à sa responsabilité de lévite du peuple de Dieu et, tout particulièrement de Juif. Nous reviendrons sur ce point plus loin dans le texte.

Voilà qui vient une nouvelle fois infirmer l'affirmation par Jean-Pierre

⁵ ALEM, *op. cit.*, 156.

⁶ Le contexte politique, c'est-à-dire le cadre géopolitique dans lequel Enfantin écrit à Heine, s'éclaire dans la suite du présent texte, voir pages 6-7.

⁷ QUINET, Edgar, Paris : Ad. Guyot ; Londres : Baillière, 1834.

⁸ C'est notamment le cas de William Wordsworth avec « The Song of the Wandering Jew », 1800, voir *Poems*, London : Longman et al., 1815, I, 273-274, et de Johannes Wolfgang Goethe, voir *Der ewige Jude*, 1774, dans *Poetische Werke*, 16 vol., Berlin : Aufbau-Verlag, III (1960), 421. Edgar Quinet a lui-même produit en 1823 *Les Tablettes du Juif-errant, ou ses récriminations contre le passé, sans préjudice du présent*, A. Beraud, Paris. Notons que c'est seulement dans la décennie suivante qu'Eugène Sue publiera en feuilleton *Le Juif errant*, dont le contenu n'a pas grand-chose à voir avec le titre, cela dans *Le Constitutionnel* du 25 juin 1844 à 26 août 1845, puis en 10 volumes de 1844 à 1845 chez Paulin, Paris.

⁹ Le concept est formé à partir de plusieurs passages de l'Ancien Testament, notamment celui-ci : « Car tu es un peuple consacré au SEIGNEUR ton Dieu ; c'est toi que le SEIGNEUR a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle parmi tous les peuples qui sont sur la surface de la terre », Deutéronome, 7.6 (*La Bible, Ancien et Nouveau Testament, Traduction œcuménique de la Bible*, [Paris :] Le livre Poche, 1997).

¹⁰ Avec le *Nouveau Testament*, le *peuple de Dieu* coïncide avec l'*Église*. On lit ainsi : « Vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu... », Pierre, I, 2.10 (*La Bible, idem*).

Alem de la prédiction de la naissance d'un État juif en Palestine par Infantin, fondée sur une interprétation discutable des deux textes qui viennent d'être cités, aurait pu rester cantonnée dans le domaine romanesque où l'auteur excelle, mais elle a été reprise par le géopolitologue Charles Zorgbibe, spécialiste des relations internationales, ce qui l'a oint d'une caution académique : « En 1836, Infantin, le prophète du saint-simonisme, séjournant en Égypte afin d'étudier le percement de l'isthme de Suez, a la vision de la renaissance d'Israël : il dépêche son disciple, le financier juif d'Eichthal, auprès de Metternich pour tenter d'intéresser le chancelier autrichien à son grand dessein... »¹¹

Voyons de plus près le rôle de Gustave d'Eichthal dans cette affaire. Ce dernier se rend effectivement à Vienne en 1836 à l'invite de Prosper Infantin pour présenter au chancelier Metternich son projet politique. Sauf que ce dernier n'a pas grand-chose à voir avec celui que suppose Charles Zorgbibe. Cela ressort en effet de l'ouvrage *Les Deux mondes*¹², que d'Eichthal vient d'écrire en revenant d'un séjour de deux ans en Grèce où il a contribué, comme représentant de la banque bavaroise d'Eichthal, à mettre en place les finances du pays. Si l'on ajoute à la lecture de ce livre celle de la correspondance avec ses contacts viennois qui lui ont pavé les voies d'accès au Chancelier et à des hauts personnages de l'Empire¹³, on a une idée encore plus précise de son dessein autrichien. Celui-ci s'articule en deux points qui, près de deux siècles passés, peuvent d'ailleurs sembler aujourd'hui assez curieux, du fait que l'histoire a pris d'autres voies que celle imaginée par Infantin et d'Eichthal.

Le premier point concerne la situation géopolitique de l'Autriche. Celle-ci est vue au centre des rapports politiques entre l'Orient et l'Occident et peut concrètement servir de médiateur entre la Porte ottomane et les puissances européennes. Infantin le formule sans détour : « L'Autriche est de toutes les nations européennes la mieux assise, celle qui a le moins d'embarras intérieurs, quoiqu'elle en ait, celle qui a le rôle le plus médiateur dans la question d'Orient¹⁴. » Même idée chez d'Eichthal qui la résume de la sorte : « Il y a deux civilisations distinctes, en Orient et en Occident. Elles peuvent s'entraider, s'associer, mais jamais se confondre. La France est à la tête de l'une, la Turquie est à la tête de l'autre, l'Autriche est entre ces deux

¹¹ ZORGBIBE, Charles, *Terres trop promise. Une histoire du Proche-Orient*, Paris : La Manufacture (1990), éd 1991, 13.

¹² D'EICHTHAL, Gustave, *Les deux mondes*, Paris : Arthus Bertrand, 1836.

¹³ Voir LE BRET, Hervé, *Les frères d'Eichthal*, Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2012, et en particulier le chapitre consacré au voyage à Vienne et à la rencontre avec Metternich, 227-247.

¹⁴ ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 13 février 1840, *OSSE*, XI, 1866, 187.

mondes, recevant l'impulsion de l'un et de l'autre, transmettant de l'un et de l'autre le mouvement qu'elle reçoit et les ramenant sans cesse à l'équilibre. De ce fait, s'il est vrai, découle le système entier de l'intervention européenne. C'est sur la Turquie que doit s'appliquer avant tout l'action civilisatrice de l'Europe pour influencer sur l'Orient, et cette action doit résulter des efforts simultanés de toutes les puissances combinées sous la direction de l'Autriche¹⁵. »

Le second point concerne, dans ce contexte, la place des Juifs d'Europe et tout particulièrement ceux d'Autriche. Placés par les circonstances historiques, dans la conception de d'Eichthal, au centre stratégique des rapports Occident / Orient, ils sont tout désignés selon lui pour constituer un pont entre le christianisme et l'islam. Cela suppose leur émancipation, proposée au gouvernement autrichien avec compensation, à savoir par rachat de l'impôt spécial qui les frappe, grâce à un emprunt. Le projet de d'Eichthal tient en ces mots écrits de sa main : « Si la terre doit un jour refléter l'unité divine dans sa propre unité, l'Autriche sera le ministre de cette grande coalition, mais le ministre religieux en sera le peuple de Dieu¹⁶. »

C'est bien cette idée originale qui sous-tend tout le développement d'Enfantin sur le *Juif errant* dans sa lettre à Heinrich Heine. Si son langage est celui de la métaphore littéraire, il est difficile d'abonder dans le sens de Jean-Pierre Alem quand il le trouve « confus »¹⁷. Enfantin escompte d'autant plus de succès de sa démarche auprès l'auteur de la série *L'Allemagne depuis Luther*, parue dans la *Revue des Deux Mondes* en 1834¹⁸, qu'il reconnaît chez lui des mêmes objectifs politiques réformistes et gradualistes semblables, et la même méthode consistant à murmurer l'oreille des princes, méthode qu'il définira plus tard comme « apostolat princier »¹⁹. Dans la manière de s'adresser au poète allemand, Enfantin donne de plus une illustration de sa rhétorique, qu'il expliquait en 1829

¹⁵ D'EICHTHAL, *Les Deux mondes*, *op. cit.*, 293-294.

¹⁶ Ce texte apparaît chez LE BRET, Hervé, *op. cit.*, 234. Il ne s'agit toutefois pas, comme indiqué, d'une citation des *Deux Mondes*, mais peut-être, à la suite d'une intercalation de notes, d'une *Lettre à un inconnu* datée de Paris, janvier 1837, ms. BnF, Ars. 13758/16. Notez que le *peuple Dieu* est utilisé par d'Eichthal dans le sens vétéro-testamentaire, c'est-à-dire celui de « peuple juif ».

¹⁷ ALEM, *op. cit.*, 156.

¹⁸ LUTHER, Martin, « L'Allemagne depuis Luther : I. — La révolution religieuse et Martin Luther, *Revue des Deux Mondes*, n°1, 1834, 473-505 ; II. — Les précurseurs de la révolution philosophique, Spinoza et Lessing, *Ibid.*, 373-408 ; III. — La révolution philosophique, Kant, Fichte et Schelling, 633-678.

¹⁹ Voir à ce propos LAFFITTE, Roland & LEFKIR-LAFFITTE, Naïma, *L'Orient d'Ismaïl Urbain d'Égypte en Algérie*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2019, II, 288-290.

dans une lettre à Jacques Ressayguier : « Il faut se faire un peu juif avec les Juifs, païen avec les gentils de nos jours »²⁰. Mais si le propos est emphatique, il n'est l'expression d'aucun esprit malin. S'adressant à Heine, qui affiche sa judéité, il est compréhensible qu'Enfantin puisse pincer la corde de sa personnalité juive pour l'enjoindre à une mission dont il pense qu'elle revient aux Juifs et tout particulièrement à ceux des pays germaniques. Quand il écrit qu'aujourd'hui l'Orient rappelle le peuple juif, ce n'est pas pour qu'il aille s'installer en Palestine, mais pour qu'il remplisse le rôle clairement énoncé par d'Eichthal, celui de médiateur entre Orient et Occident par le canal de l'Autriche et, en ce qui concerne l'idée plus précisément avancée par lui, pour que la banque juive se mette au service de sa grande idée.

L'objectif « central » d'Enfantin en Orient en 1833-1836

Ce que vise Enfantin est formulé sans équivoque lors de la Retraite de Ménilmontant dès 1832 dans une « lettre-poème » à Émile Barrault : « SUEZ / Est le centre de notre vie de TRAVAIL / Là nous ferons l'ACTE / Que le monde attend²¹. » Quand, l'année suivante, Enfantin part pour l'Égypte à sa sortie de Saint-Pélagie, c'est bien cet objectif qu'il réaffirme publiquement, comme cela ressort de cette lettre à un de ses compagnons d'infortune, le gérant de *La Gazette de France*, de Fleury, détenu pour délit de presse : « Je pars demain pour l'Égypte. J'espère, par mon voyage, attirer au moins l'attention de la France sur la plus grande œuvre industrielle qui puisse et doive être faite aujourd'hui, le Canal des deux mers, projeté par Napoléon, étudié par son état-major et situé sur la terre que gouverne l'homme d'action le plus vigoureux de nos jours ». Dans la pensée d'Enfantin et de ses amis, c'est par des projets de ce type que « l'industrie détrônera la guerre », et celui-là entre tout naturellement, dans une vision des rapports avec l'Orient formulée de façon historico-religieuse : « Je vais entre la vieille Judée et l'antique Égypte tâcher d'unir Rome à La Mecque, Mahomet au Christ »²². Ici, pas la moindre allusion aux Juifs comme ce sera le cas dans la lettre à Heine. C'est bien l'objectif pratique du

²⁰ ENFANTIN, *Lettre à Ressayguier*, Paris, 29 juillet 1829, voir *OSSE*, XXV, 1872, 217. Notons que Ressayguier fut un des premiers convertis au saint-simonisme. Il fut un de ceux à qui Eugène Rodrigues adressa en 1829 ses *Lettres sur la religion et la politique*, voir *Lettres sur la religion et la politique, suivies de L'éducation du genre humain*, traduite de l'allemand, de Lessing : Paris : au bureau de L'Organisateur, 1831, ainsi que le rappelle WEILL, Georges, dans « Les Juifs et le saint-simonisme », *Revue des études juives*, XXXI, n° 62 (oct.-déc. 1895, 261-273), 263-264.

²¹ ENFANTIN, « Lettre-poème à Barrault » du 08/08/1833, dans RÉGNIER, Philippe (éd.), *Le Livre Nouveau des Saint-Simoniens*, Tusson (Charente) : Du Lérot, 1994, 283.

²² ENFANTIN, *Lettre à Fleury* du 28/08/1833, ms. Ars.7619, f° 7.

percement de l'isthme de Suez qu'Enfantin met au centre de ses préoccupations et proclame dans tous ses contacts, proches ou éloignés, directement ou par l'intermédiaire de ses amis²³.

On l'imagine aisément : l'idée de l'installation des Juifs en Palestine était en son temps suffisamment importante dans l'avenir du Levant et des rapports Orient / Occident, pour que dans le cas où Enfantin l'eût nourrie, il n'eût pu la garder secrète. Surtout vis-à-vis de ses amis juifs du courant saint-simonien d'abord qui, d'une manière ou d'une autre, d'accord ou pas d'accord, n'auraient pas manqué de lui donner leur avis, puis vis-à-vis des banquiers, juifs ou autres, qui ont été sollicités. Si un tel projet avait existé en 1833, ou s'il lui était venu à l'esprit en s'ajoutant au projet « central », la construction du canal de Suez lors du séjour en Égypte, cela eût dû affleurer d'une manière ou d'une autre dans les publications et la correspondance des Saint-Simoniens, mais de cela, pas la moindre trace, du moins à ce jour.

D'Eichthal et un projet d'État juif en Palestine de 1839

On lit, dans un extrait du journal *The Globe* de Londres cité par le *Journal des Débats* du 3 août 1840, un projet présenté par un correspondant de ce journal au moment d'un énième épisode de la crise d'Orient qui menace d'éclater en guerre entre puissances européennes. Après la victoire de Nézib par laquelle les troupes du pacha Mohammed Ali / Méhémet Ali ont battu à plate couture le 24 juin 1839 celles du sultan Mahmoud II en accentuant sa domination sur la Syrie, l'Angleterre est parvenue à impliquer la Russie, l'Autriche et la Prusse dans un traité connu sous le nom *Mémorandum du 17 juillet 1840*, qui exclut la France de l'accord et bloque les aspirations de son protégé égyptien en prévoyant son élimination de Syrie. La nouvelle de l'éviction de la France du jeu oriental suscite une vive émotion à Paris. On y dénonce un « nouveau Waterloo », une « nouvelle conférence de Vienne » pour la diplomatie française.

C'est dans ces circonstances que le correspondant du *Globe* londonien suggère la création d'un État indépendant dans une Syrie arrachée à Mohammed Ali par un arrangement avec la France, et soustraite au Sultan avec dédommagement. L'idée d'une colonisation de la Palestine prend, chez le correspondant du *Globe*, des contours très précis. Les Syriens étant « divisés en tribus qui n'ont aucune liaison entre elles », voilà qui justifie « d'introduire un élément unificateur dans ces populations, un élément

²³ Voir à ce propos LAFFITTE, & LEFKIR-LAFFITTE, *L'Orient d'Ismaïl Urbain...*, *op. cit.*, II, 184-189.

homogène de nature à la rapprocher. Cet élément, ce seraient « les Juifs venus s'établir en Syrie ». De la sorte, ils arriveraient « de toutes les parties du monde », sachant que « leur gouvernement et leur indépendance seraient garantis par les grandes puissances européennes ». L'article poursuit ainsi : « S'il faut ajouter foi aux prédictions de l'Écriture, le rétablissement des juifs en Syrie et en Palestine arrivera infailliblement un jour, et c'est une opinion fermement arrêtée dans l'esprit des juifs et des chrétiens, que cet événement se réalisera prochainement²⁴. » *The Globe* étant l'organe officieux du *Foreign Office*, d'Eichthal ne doit pas être loin de la vérité quand il écrit que cet article « eut certainement l'approbation de Lord Palmerston²⁵ ». De fait, ce dernier envoie, quelques jours après sa parution, une dépêche à son ambassadeur à Constantinople, Lord Ponsonby, où il lui demande d'intervenir auprès du Sultan tout fraîchement intronisé, Abdülmecid / Abd al-Majid I^{er}, en lui tenant ce propos, au risque de travestir quelque peu la réalité pour les besoins de l'Empire : « Il existe aujourd'hui chez les Juifs dispersés en Europe l'idée forte que les temps approchent où leur nation doit retourner en Palestine ». Et il lui fournit une batterie d'arguments pour convaincre le Sultan qu'il serait pour lui d'un grand intérêt d'« encourager les Juifs à retourner en Palestine et de s'y installer²⁶ ».

Sur le coup, à la lecture de l'extrait de l'article du *Globe* précité, d'Eichthal signale à son ami Urbain : « L'Angleterre est arrivée à se faire la protectrice des Juifs. Vous avez pu voir dans les *Débats* du 3 un article du *Globe*, dans lequel il propose, au nom de la Bible, de rendre la Palestine aux *juifs*. Mais la France va plus loin. C'est l'islamisme qu'elle se trouve amenée à défendre. Les bibliistes anglais excluront encore les musulmans de la Palestine ; la France veut les y maintenir. Et [ce sont] eux qui en ouvriront les portes aux juifs et aux chrétiens²⁷. » Sa réaction au projet des bibliistes anglais n'est pas étonnante chez un homme qui veut voir les Juifs servir d'intermédiaire entre Chrétiens et Musulmans. Cette position s'intègre d'ailleurs parfaitement dans la vision géopolitique orientale d'Enfantin, telle que celui-ci l'expose d'Alger en 1840 à son ami Arlès : « Il y a pour l'Orient un avenir *propre à l'Orient*, et non un avenir que nous lui ferions à notre guise, et surtout que nous lui ferions avec l'élément le plus vieux qu'il renferme dans son sein, avec des juifs, des chrétiens de mille sectes, des

²⁴ Cet extrait d'un article du *Globe* de Londres a été traduit dans *Journal des débats* du 3 août 1840.

²⁵ D'EICHTHAL, *De l'unité européenne*, Paris : Truchy, 1840, 13.

²⁶ On trouve cette dépêche sous le titre « Aug 11, 1840, Viscount Palmerston to Viscount Ponsonby », sur le site du Center for online Judaic studies (cojs).

²⁷ D'EICHTHAL, *Lettre à Ismaïl Urbain* du 05 août 1840, ms. BnF, Arsenal 13741/88.

Syriens en un mot. Certes, je suis loin de dire que notre contact n'est pas nécessaire à cet enfantement d'une vie nouvelle en Orient, mais c'est qu'il faut que nous touchions aussi l'Orient pour que nous-mêmes nous voyions grandir et s'épanouir cette vie nouvelle qui est en nous ». Et d'ajouter cette question : « Pourquoi faut-il que Lamartine soit encore de ces chrétiens présomptueux qui disposent des nations de l'Orient comme les traités de 1815 ont disposé des peuples d'Occident, qui les partagent et les parquent comme du bétail ? »²⁸ Des accords Sykes-Picot en 1916 au traité de Lausanne en 1923, l'histoire ira hélas largement au-delà du mauvais dessein qu'Enfantin prête, par le truchement de Lamartine, aux puissances européennes de 1840.

Si d'Eichthal ne songe pas à une installation des Juifs européens en Palestine, il se félicite, dans une lettre à Urbain, de la demande faite au Pacha par Moïse Haïm Montefiore, le beau-frère de Nathan Mayer Rothschild, « d'établir une banque en Égypte et d'acheter des terres en Palestine pour améliorer le sort des Juifs » – les Juifs de Terre sainte, il va de soi, dans son esprit²⁹. Il annonce dans la même lettre : « je pressai moi-même les membres du Consistoire central israélite de demander la neutralité du territoire de Jérusalem !³⁰ » C'est un des points forts qu'il va développer peu après dans l'opuscule *De l'unité européenne*. Il souhaiterait en effet que « le *principe de neutralité*, récemment stipulé en faveur de la Grèce et de la Belgique *fût appliqué au territoire de la Palestine* ; et que sur ce territoire, *le libre exercice de tous les cultes issus de la souche biblique*, qui déjà y existe en fait jusqu'à un certain point et qui, par le *hatti-shérif de Gulhané*³¹, est devenu une loi fondamentale de l'empire, *fût placé sous la garantie des grandes puissances européennes*³² ».

Pour résumer notre propos, et pour autant que nous puissions le comprendre au vu des documents qui ont pu être consultés, Enfantin et d'Eichthal concordent en 1836-1841 sur les points qui suivent. D'abord, tous deux comptent sur l'Autriche pour servir de pont entre l'Europe et l'Empire ottoman et pacifier les rapports entre eux. Et ils espèrent aussi

²⁸ ENFANTIN, *Lettre à Arlès* du 28 octobre 1840, ms. Ars. 7663/126, publiée dans *OSSE*, XI, 1867, 116-117.

²⁹ D'EICHTHAL, *Lettre à Ismaïl Urbain* du 05 octobre 1839, ms. BnF, Arsenal 13741/55.

³⁰ *Idem.*

³¹ Le *Hatti-sherif* de Gulhané, littéralement « L'Édit noble de la Maison Rose », promulgué le 3 novembre 1839 par sultan Abdülmecit (Abd al-Majid) I^{er}, amorce la politique de réformes appelé *Tanzimat*, « la Réorganisation ». Abolissant la *dhimma*, c'est-à-dire le « pacte [de protection] » des Juifs et des Chrétiens, il proclame l'égalité devant la loi de tous les sujets de l'Empire, quelle que soit leur religion.

³² D'EICHTHAL, *De l'unité européenne*, *op. cit.*, 33.

tous deux que, dans ce cadre, les Juifs de l'Empire pourront défendre cette position à Vienne, et non pas se faire les apôtres de la création d'un État juif en Palestine. C'est dans cet esprit qu'Enfantin écrit en 1835 à Heine et que d'Eichthal voyage en 1836 à Vienne.